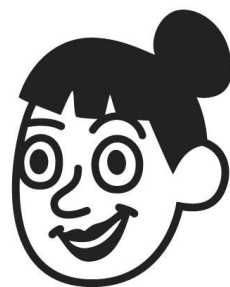


Télérama



MAGDALA

DAMIEN MANIVEL

Retirée du monde des hommes, Marie-Madeleine fait corps avec la nature. Minimaliste et envoûtant.



Elle chemine avec une lenteur surnaturelle dans les fougères. On pourrait croire à un animal. La forme est en vérité une vieille femme, massive, une va-nu-pieds errante, enveloppée de haillons, le cheveu blanc, à ras. Il s'agit de Marie-Madeleine, la disciple la plus proche de Jésus. Après la crucifixion de son bien-aimé, elle s'est retirée du monde. Elle vit seule au cœur de la forêt. Il faut donc oublier la figure canonique de Marie-Madeleine, représentée le plus souvent en jeune femme blême à la longue chevelure rousse. Damien Manivel la réinvente en Magdala à la peau noire, avec le minimalisme puissant et magique qu'on lui connaît, depuis *Le Parc* ou *Les Enfants d'Isadora*.

Ce que le réalisateur montre est à la fois d'une grâce primitive et d'une simplicité biblique : une femme qui fait corps avec la végétation, les arbres, l'herbe et la mousse. Qui boit l'eau s'égouttant d'une feuille, mastique très délicatement des mûres, baigne ses pieds dans la rivière. Et qui, bien sûr, pense à son objet d'adoration, qu'elle continue de chérir. Pour être près de lui, elle a confectionné une petite croix, deux brindilles entre-

croisées nouées avec un ruban d'herbe. Jésus lui apparaît parfois sous la forme de visions, des souvenirs probables. Il lui parle. Il est étendu, à ses côtés. Elle est plus jeune. Ils sont nus.

Arrive le moment où l'on assiste aux dernières heures de Magdala dans une caverne. Une jeune femme radieuse au visage d'ange veille sur elle. C'est après qu'on a vu la sainte gravir une montagne. Là-haut, elle a offert son cœur – littéralement – après l'avoir arraché. Séquence magnifique, comme tant d'autres, dans cette libre rêverie, teintée de fantastique, étoilée de petits miracles et d'épiphanie. Où Elsa Wolliaaston compose une étonnante Marie-Madeleine. Cette chorégraphe réputée, avec laquelle Manivel a déjà travaillé à maintes reprises, parvient à donner de l'intensité à chacun de ses regards, de ses gestes. Elle transforme la seule lenteur en poésie.

Un corps de femme, la nature, quelques rares paroles – en araméen ! – inspirées du *Cantique des cantiques*. Et deux morceaux de musique – l'un de Schubert, l'autre de Purcell. Il n'en faut guère plus à cet artisan éclairé qu'est Damien Manivel pour élever le cinéma très haut. Et toucher au divin. —J.M.

| France (1h18) | Scénario: D. Manivel et Julien Dieudonné. Avec Elsa Wolliaaston, Aimie Lombard, Olga Mouak, Saphir Shraga.